

Enquête Presse Gay 2004

Annie Velter

En 2004, l'Institut de veille sanitaire (InVS) avec le soutien scientifique et financier de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS) a renouvelé l'enquête Presse Gay (EPG) dans un contexte épidémiologique préoccupant (progression du nombre de découvertes de séropositivité et recrudescence des infections sexuellement transmissibles (IST) chez les homosexuels masculins). Depuis vingt ans, l'EPG a pour objectif de suivre les comportements sexuels préventifs des homosexuels lecteurs de la presse gay, leurs modes de vie et de sociabilité par l'insertion de questionnaires dans la presse identitaire.

L'enquête est constituée sur la base du volontariat. En 2004, deux types de supports identitaires ont été mobilisés : des titres de la presse gay et des sites internet. Ainsi, un questionnaire auto-administré anonyme, de plus de cent questions, a été encarté dans 16 revues identitaires de juillet à octobre 2004 ; le recueil des questionnaires papiers s'est déroulé jusqu'en février 2005. Par ailleurs, le questionnaire a été mis en ligne sur dix sites internet communautaires gay entre septembre et octobre 2004, permettant une réponse on-line.

Le questionnaire collecte les caractéristiques sociodémographiques et des informations sur les modes de vie, la santé, la sexualité,

les comportements sexuels préventifs avec les partenaires stables et/ou occasionnels. Grâce à la pérennisation de certaines questions, des comparaisons avec les éditions de 1997 et 2000 ont pu être réalisées.

Au total, 6 184 questionnaires remplis par des hommes ont été analysés : 4 749 *via* la presse écrite et 1 435 *via* les sites internet. Malgré un taux d'abandon important sur internet (40 %), ce support est devenu un mode d'investigation incontournable alliant efficacité de recrutement et rapidité de collecte. Les prochaines éditions de l'EPG devront se poursuivre auprès des deux médias.

UN PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE STABLE MAIS VIEILLISSANT

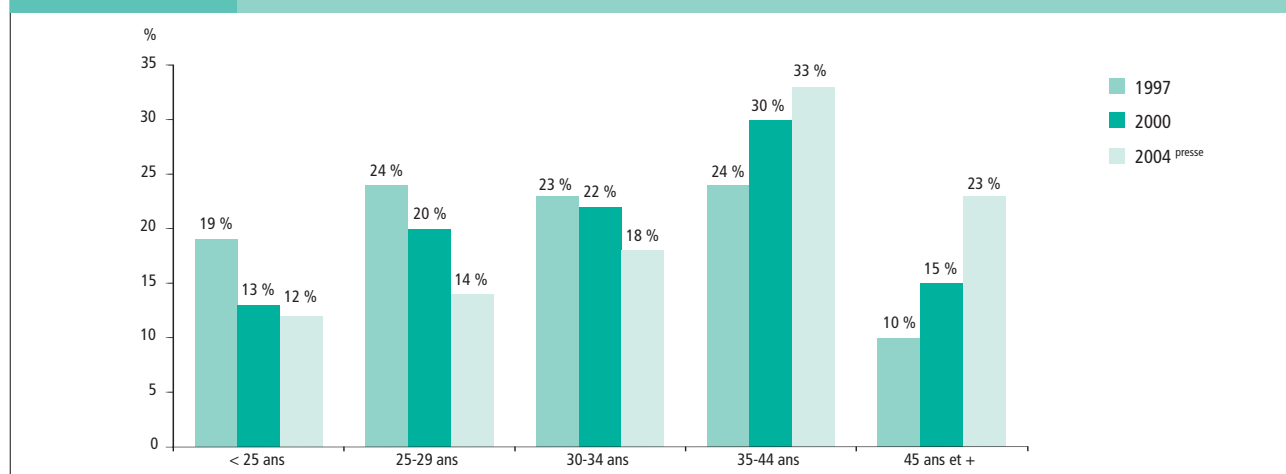
L'âge moyen des répondants est de 37 ans. Leur niveau d'étude est élevé (63 % ont suivi des études supérieures). Ils appartiennent à un milieu socio-économique favorisé (41 % sont cadres ou exercent une profession intellectuelle supérieure) et vivent fréquemment en milieu urbain (58 % résident dans une agglomération de plus de 100 000 habitants). La très large majorité des répondants se définit comme homosexuelle (89 %). Si une part importante des répondants est célibataire (80 %), 11 % sont pacsés.

Le profil sociodémographique des répondants, selon le type de support, diffère. Les internautes sont en moyenne plus jeunes, d'un niveau d'études plus élevé ou résident moins souvent en région que les lecteurs de la presse gay. Ils se définissent plus fréquemment comme bisexuels.

Depuis 1997, globalement, les caractéristiques démographiques et sociales des répondants sont relativement stables avec, cependant, des différences notables. Les répondants 2004 par voie de presse sont moins jeunes, moins diplômés, moins parisiens que ceux des enquêtes 2000 et 1997.

Figure 1

Évolution de la répartition par classe d'âge des répondants aux EPG – 1997-2000-2004^{presse}



POURSUITE DES COMPORTEMENTS SEXUELS À RISQUE

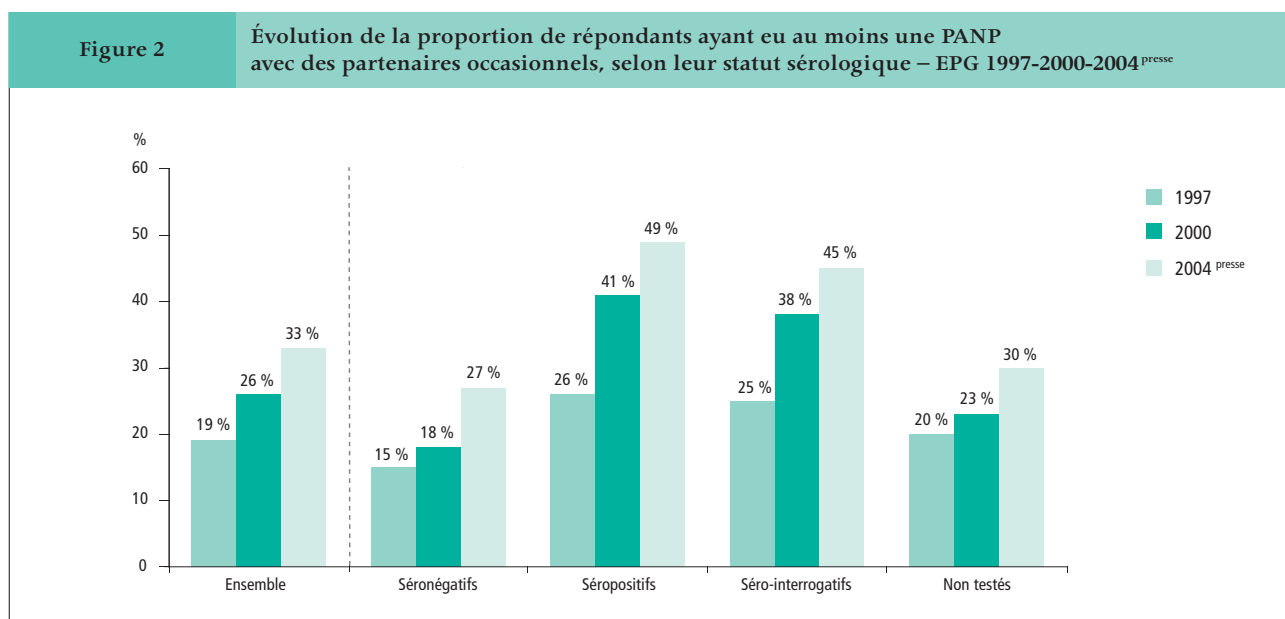
L'augmentation des comportements sexuels à risque constatée depuis 1997 se poursuit.

Ainsi, l'utilisation du préservatif lors de la fellation, déjà marginale, ne cesse de diminuer depuis 1997, quel que soit le type de partenaire. De même, l'exposition au sperme lors de la fellation avec les partenaires occasionnels augmente : 42 % des répondants sont dans ce cas en 2004 contre 29 % en 2000 et 1997.

Les rapports anaux non protégés au cours des 12 derniers mois croissent également au cours des éditions.

Avec les partenaires stables, alors qu'en 1997 un peu plus de la moitié des répondants déclarait au moins une pénétration anale non protégée (PANP) avec ce partenaire, en 2004, ils sont près de sept sur dix. Ce défaut de protection est rapporté de manière importante parmi les répondants ayant d'autres partenaires sexuels que leur partenaire stable (65 %) et parmi ceux dont le partenaire stable n'a pas le même statut sérologique VIH (63 %) ; ceci illustre les risques de contamination VIH au sein de la relation stable.

Avec les partenaires occasionnels, les PANP augmentent également. En 1997, deux répondants sur dix déclaraient au moins une PANP avec des partenaires occasionnels dans les 12 derniers mois ; en 2004, ils sont un tiers. Cette hausse est vraie quel que soit le statut sérologique VIH des répondants et particulièrement pour les répondants se déclarant séropositifs VIH : alors que 26 % d'entre eux indiquaient avoir eu au moins une PANP en 1997, en 2004, ils sont 49 %.



En 2004, les hommes ayant répondu à l'enquête par l'intermédiaire d'internet protègent moins leurs rapports anaux avec leurs partenaires occasionnels (44 %) que ceux ayant répondu *via* la presse écrite (33 %).

Les PANP sont, pour 60 %, pratiquées avec des partenaires occasionnels de sérologie VIH inconnue du répondant, quel que soit son propre statut sérologique VIH.

DES PRATIQUES DE RÉDUCTION DES RISQUES SEXUELS MARGINALES

L'augmentation des comportements sexuels à risque ne s'accompagne pas d'une mise en œuvre de stratégies de réduction des risques sexuels, comme cela est observé dans d'autres pays.

Ainsi, un répondant séropositif au VIH sur dix indique avoir eu des rapports anaux non protégés exclusivement avec des partenaires également séropositifs VIH. Il n'est pas constaté d'augmentation par rapport aux éditions antérieures de l'EPG. Les répondants séronégatifs sont plus nombreux à indiquer des PANP avec d'autres hommes du même statut sérologique VIH (27 %) et ce, de manière accrue par rapport à 1997 (19 %).

Par ailleurs, les répondants déclarant des PANP sont aussi bien insertifs que réceptifs, quel que soit leur statut sérologique VIH, contrairement aux données australiennes ou américaines.

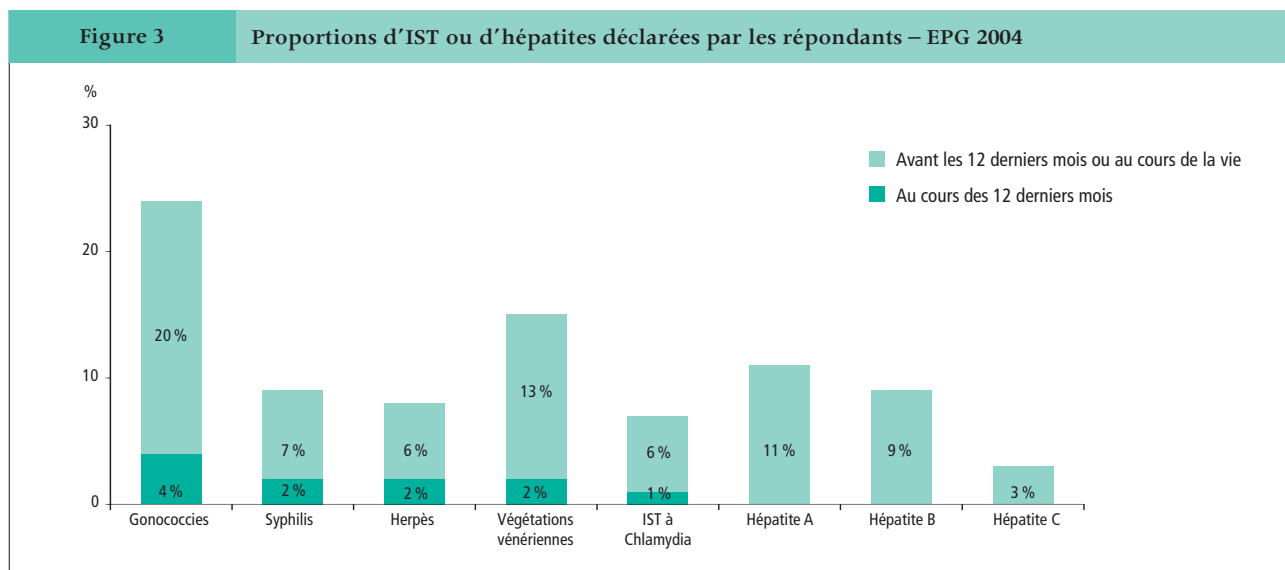
UN RECOURS AUX TESTS DE DÉPISTAGE IMPORTANT MAIS HÉTÉROGÈNE

Une très large majorité de répondants a eu recours au test VIH au cours de la vie (86 %) ; parmi ceux-ci, 13 % déclarent être séropositifs et 15 % ne sont plus certains d'être encore séronégatifs. Ces derniers décrivent un mode de vie qui s'apparente à celui des répondants séropositifs en termes de fréquentation des lieux de socialisation gay, de nombre de partenaires sexuels masculins, de pratiques sexuelles et de comportements sexuels à risque.

La fréquence de réalisation des tests est importante parmi les répondants testés, avec un nombre moyen de tests réalisés dans les deux dernières années s'élevant à 3.

DES DÉCLARATIONS D'IST IMPORTANTES, EN AUGMENTATION

Un répondant sur dix indique avoir eu au moins une IST au cours des 12 derniers mois ; 4 % ont eu une gonococcie et 2 % une syphilis. La résurgence de la syphilis rapportée par les données épidémiologiques de surveillance est également visible dans les résultats des EPG.



LA PRÉVALENCE DÉCLARÉE DES HÉPATITES EN RECL

Plus d'un répondant sur dix déclare avoir eu une hépatite A confirmée par le médecin au cours de sa vie et 9 % une hépatite B.

Plus de six répondants sur dix indiquent être vaccinés contre l'hépatite B, parmi ceux n'ayant pas eu d'hépatite B au cours de leur vie.

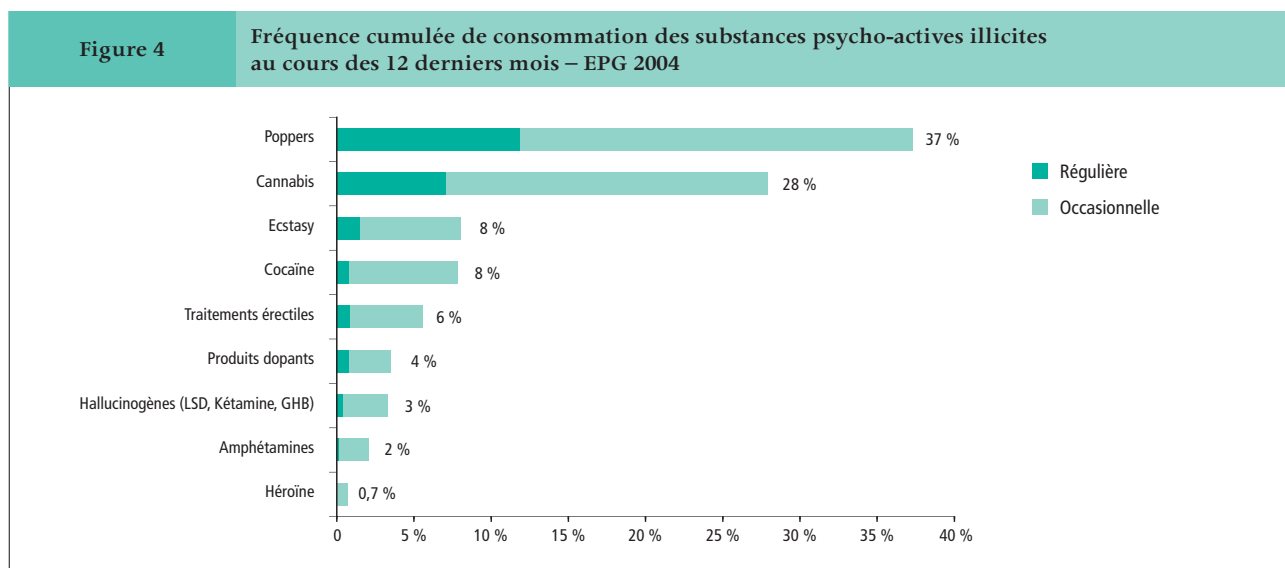
Parmi l'ensemble des répondants, six sur dix ont fait un test de dépistage d'hépatite C au cours de leur vie. Parmi ceux connaissant le résultat de ce test, 3 % sont séropositifs au VHC.

Alors que, depuis 1997, les prévalences déclarées des hépatites sont en recul, une augmentation des vaccinations et du recours au dépistage est observée.

UN USAGE DE SUBSTANCES PSYCHO-ACTIVES PARTICULIÈREMENT NOTABLE

La moitié des répondants a consommé au moins une substance psycho-active au cours des 12 derniers mois. Il s'agit principalement de consommation de poppers (37 %) et de cannabis (28 %). Depuis 1997, la plupart des consommations ont augmenté.

Les niveaux de consommation de substances psycho-actives des répondants de l'EPG sont plus élevés que ceux des hommes en population générale : 47 % des répondants à l'EPG 2004 déclarent avoir consommé au moins une substance psycho-active dans les 12 derniers mois contre 12 % pour les hommes en population générale.



La consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est, quant à elle, comparable à celle en population générale. Les répondants de l'EPG 2004 se caractérisent par une consommation plus occasionnelle mais plus excessive que les hommes en population générale.

DES TENDANCES DÉPRESSIVES ET SUICIDAIRES IMPORTANTES

Des situations de souffrance psychique sont rapportées. Près de la moitié des répondants indiquent avoir eu une dépression au cours de leur vie. Au cours des 12 derniers mois, cet état est plus fréquemment rapporté par les jeunes (26 % des moins de 25 ans et 15 % parmi leurs aînés).

Les niveaux de consommation d'anxiolytiques ou d'antidépresseurs sont importants. La consommation d'anxiolytiques au cours de l'année concerne 23 % des répondants et celle des antidépresseurs, 14 %. La consommation d'antidépresseurs au cours des 12 derniers mois est plus importante parmi les répondants de l'EPG que parmi les hommes en population générale (14 % vs 5 %).

La prévalence de tentative de suicide au cours de la vie est élevée (19 %) et en augmentation de 2 points entre 2000 et 2004. Cette proportion est presque 5 fois plus importante que pour les hommes en population générale.

ACCEPTATION DE L'HOMOSEXUALITÉ : UN ENVIRONNEMENT AMBIVALENT

Même si, depuis deux décennies, le sentiment d'acceptation de l'orientation sexuelle des répondants par leur entourage s'est accru, il n'en reste pas moins que près d'un tiers ont été victimes d'actes homophobes dans l'année. Il s'agit principalement d'injures verbales (61 %). Depuis 1997, une augmentation de ces actes homophobes est observée (27 % en 1997 contre 33 % en 2004).

PLURALITÉ DES FORMES DE CONJUGALITÉ

Une part importante des répondants indique avoir eu une relation stable avec un homme au cours des 12 derniers mois (68 %). Il s'agit d'hommes appartenant à des catégories socioprofessionnelles favorisées, urbaines, assumant leur orientation sexuelle.

Des formes d'unions multiples sont décrites : exclusivité sexuelle ou non, cohabitation ou non. Alors que ces formes de conjugalités sont

constantes dans le temps, une augmentation du célibat est observée, célibat qui ne serait pas nécessairement choisi par les intéressés. Et même si la part de répondants passés à augmenté, elle reste malgré tout faible, illustrant la difficulté de revendiquer son orientation sexuelle mais également d'avoir un partenaire stable.

Outre ces changements dans la vie à deux, des évolutions sont également constatées quant à la sociabilité collective avec une désaffection des lieux communautaires au profit de l'usage du web. Les échanges sur internet ne concernent pas uniquement les recherches de partenaires, mais permettent également l'accès plus aisé à la culture gay et ce, particulièrement pour les nouvelles générations.

CONCLUSION

L'EPG permet de recueillir un grand nombre d'informations sur les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) lisant la presse gay et fréquentant des sites internet communautaires, et ne se limite pas au seul comportement sexuel. Elle permet de suivre les modes de vie spécifiques de cette population mais aussi de recueillir d'autres informations sur leur état de santé. Ainsi, les indicateurs de mal-être dépeignent des situations préoccupantes, particulièrement parmi les jeunes hommes où les taux de dépression et de tentative de suicide sont bien supérieurs à ceux en population générale et nécessiteraient une prise en charge psychologique plus systématique et plus adaptée. Par ailleurs, l'usage de substances psycho-actives au sein de cette population est également important. Ces différents éléments mettant en avant un état de vulnérabilité semblent interférer dans la non-protection des rapports anaux des répondants. Alors que, depuis 7 ans, il est constaté une augmentation des comportements sexuels à risque quels que soient le type de partenaire sexuel et le statut sérologique des répondants, cet accroissement est particulièrement important parmi les répondants se déclarant séropositifs au VIH. Aussi, même si la mise en œuvre d'actions préventives ciblées s'avère délicate, elle est incontournable. Par ailleurs, la description de situations de vie plus difficiles et complexes que pour les autres répondants nécessiterait le développement d'actions d'accompagnement de la vie sexuelle et affective des personnes séropositives.

L'ensemble de ces résultats conduisent à formuler des recommandations en termes d'actions de prévention, mais aussi d'axes de recherches connexes et complémentaires à l'EPG.